

Article Voix du Nord du 17 mai 2022

Haverskerque : plusieurs hypothèses sur la disparition des cigogneaux

Joël Macke, membre de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), a une idée de la cause de la disparition de quatre cigogneaux au jardin de l'Ermité, à Haverskerque. Une attaque de cigognes rivales est envisagée. Mais Bertrand Trinel, le président de l'association Des paysages, des jardins et des hommes, avance d'autres hypothèses.

Trois cigogneaux lors d'une opération de baguage, en juin 2020, au jardin de l'Ermité.

Annabelle Maugé (Correspondante Locale de Presse)

Publié: 17 Mai 2022 à 11h57 Temps de lecture: 2 minPartage :

L'histoire n'a rien d'un conte de fées qui finit bien. Joël Macke fournit une explication sur [la disparition des cigogneaux](#) : « *Nous avons déjà rencontré le phénomène sur la plateforme de Saint-Venant-Isbergues l'an dernier et nous avons assisté à une bataille aérienne où trois jeunes cigognes adultes ont cherché à attaquer le nid et à s'emparer du cigogneau né quelques semaines plus tôt. Le même phénomène s'est probablement reproduit cette semaine à Haverskerque.* »

Bataille de cigognes ?

L'hypothèse est donc que ces trois cigognes, aperçues dans le secteur, auraient attaqué afin de s'emparer du nid en chassant les parents. Joël Macke s'est rendu au jardin de l'Ermité : « *La femelle était sur le nid, un peu désœuvrée bien sûr, car mai, juin sont les deux mois de grande activité chez ces oiseaux, mais à part ça rien d'anormal, pas de trace de bagarre ni de cadavres de bébés cigognes.* »

« Seul restera un constat bien amer »

Pour Bertrand Trinel, cette explication est peu plausible : « *Régulièrement des cigognes essaient de se poser sur le nid et les parents les repoussent en claquant du bec et en écartant les ailes. Depuis cinq ans, nous observons souvent ce genre de scènes sans que les petits ne soient en danger. Apparemment en Charente-Maritime, il fait trop sec et les parents jettent du nid les cigogneaux les plus faibles pour sauver le plus beau. Mais il devrait a minima en rester un. Je suis en rapport avec le bagueur agrémenté par le muséum national d'Histoire naturelle de Paris, il se renseigne pour voir si cela s'est produit ailleurs. Le bagueur donne une autre explication, une éventuelle attaque de corneilles. En groupe, elles pourraient prendre un petit.* »

De nombreuses pistes qui n'aboutiront pas à la vérité, selon Bertrand Trinel : « *Nous ne pourrons jamais être sûr, seul restera un constat bien amer.* »